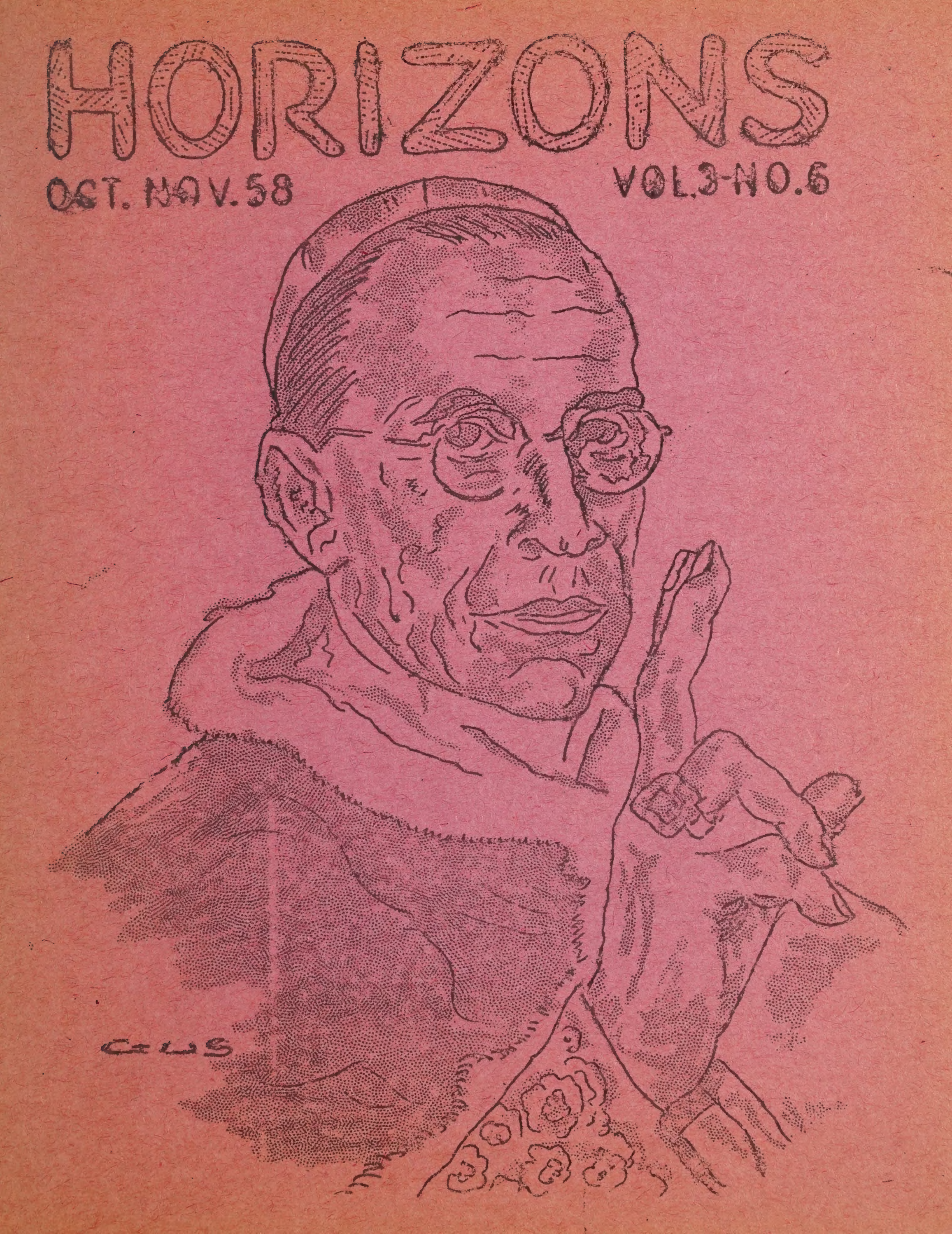

HORIZONS
OCT. NOV. 58
VOL.3-NO.6
GUS

Octobre-Novembre 1958 VOL.3 No 6

SOMMAIRE

-.-

Publié avec la permission du Commissaire des Pénitenciers, M. le Major Général R.B. Gibson, et de M.J.B.Martineau, Directeur du Centre Fédéral de Formation.

o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

HORIZONS A POUR BUTS:

De fournir au détenu une occasion de s'aider lui-même, en s'arrêtant à penser les problèmes de sa propre réhabilitation.

De permettre à chacun, instruit ou non, d'exprimer son point de vue.

De servir de medium entre le détenu et les activités diverses de son milieu actuel, sa famille, les agences sociales de réhabilitation, les services fédéraux chargés d'éducation et de réhabilitation des détenus.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

Comité de Rédaction

Secrétaire.......G.Abel
Musique.........C.J.Routhier
Sports..........C.Tardif
Potins..........J.Racine
Dactylo.........C.Jolicoeur

Supplément Hebdomadaire

Dactylo.....L.Bédard
Potins......C.Jolicoeur

Officier de Liaison

Mlle M. Lavoie.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

ABONNEMENT: $1.00 - 1 an.

SUBSCRIPTION: $1.00 - 1 year.

EDITORIAL: -LE PAPE ET NOUS-

Le 8 octobre dernier, est décédé l'un des hommes les plus remarquables de ce siècle. L'éditorial de France-Soir a même été jusqu'à dire de Pie Xll qu'il laissait derrière lui " l'une des plus étonnantes carrières de l'histoire du monde".

Le fait est que le Pape était un homme extrêmement doué, mais qui, surtout, a su mettre à profit ses dons en développant constamment ses qualités; et c'est en cela qu'il doit nous servir de modèle.

Le Pape était un grand travailleur. Sa lumière était toujours celle qui s'éteignait la dernière au Vatican. Pourquoi ne pas nous efforcer aussi de bien faire notre travail obligatoire, mais, surtout, de trouver quelque travail utile et intéressant pendant une partie de nos moments de loisir.

Le Pape était un grand ami des pauvres. Durant la guerre il a passé le plus clair de son temps à visiter les pauvres, à aider les malheureux éprouvés. Pourquoi, à notre tour, ne donnerions-nous pas encore une semaine au pauvre diable qui nous doit un tabac et qui ne peut nous payer tout de suite?

Le Pape était un chercheur infatigable, toujours en quête de connaissances nouvelles et désireux de suivre les progrès techniques. Pourquoi, alors, ne pas nous donner la peine de lire de temps à autre, un livre un peu plus sérieux que les romans policiers? Pourquoi ne pas nous intéresser davantage aux nouveaux développements techniques qui regardent notre métier? En toute franchise, est-ce que ça ne serait pas une attitude plus satisfaisante que celle du type qui dit:"Le Pape est mort. C'est pas un score. J'm'en sacre ben, moi; c'est pas lui qui va me sortir d'icitte.

P.L.

RIP

HOMMAGE A UN EX-

En 1945 le marteau d'un juge s'abaissait pour condamner au pénitencier, à vie, A. Boucher. Que restait-il de secours à notre camarade sinon une bonne dose de courage et la foi en la Providence?

Du "moral" A.... en avait, car quatorze longues années se sont écoulées avant que la société lui pardonne sa faute. Pendant ces années de peines, de tracas de toutes sortes, en compagnie de gens de toutes sortes également, combien parmi nous se seraient découragés? Mais non, ce qu'il y avait d'admirable chez ce gars-là, c'est qu'il avait une volonté de fer et une foi inébranlable en l'avenir. Combien en avons-nous entendu dire: "Ah! lui, çà ne lui fait plus rien de faire du temps." Pourtant non et non, car A.... avait encore un coeur à la bonne place, et à l'extérieur, il avait des êtres chers qu'il trouvait même le moyen d'aider financièrement, en travaillant le cuir repoussé. Seulement comme il le disait lui-même à la veille de sa libération, Boucher avait décidé de "faire son temps" lui-même, en homme, et non pas de le faire subir aux autres en se lamentant inutilement.

Tous ceux qui ont connu Boucher n'ont que des éloges à faire de lui car il a laissé derrière lui un arôme de joie et de charité.

Après tant d'années de privation, au moment où il était pour voir le couronnement de ses efforts, la Providence lui apporte une autre épreuve, celle d'apprendre que son père souffrait de

CAMARADE...

maladie grave. Dieu éprouve ceux qu'il aime et notre copain est de ce nombre.

Quand tu liras ces quelques lignes, A...., sache bien que ces lignes ne sont qu'un faible témoignage de la part de tes anciens camarades car nous ne pourrons jamais te rendre autant que tu as donné.

Au nom de tous les détenus de Centre Fédéral de Formation, au nom de l'équipe de notre journal "Horizons", et en mon nom personnel, bonne chance dans tout ce que tu entreprendras. Nous espérons que tu nous donneras de bonnes nouvelles au plus tôt.

Tu as su suivre la consigne, particulièrement riche de sens pour nous, prisonniers: porte ta croix et tu seras sauvé.

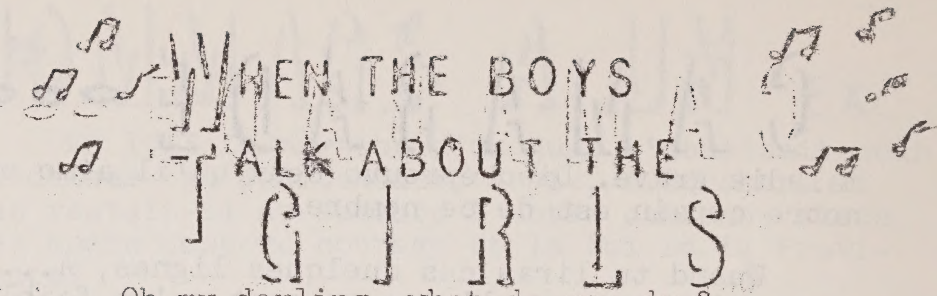
Tu n'es plus des nôtres en personne mais tu habites encore ces murs par ton esprit. Tu n'as donc pas perdu ton temps parmi nous. Nous faisons de notre mieux pour faire la relève et nous montrer, à notre tour, chics types et généreux envers notre entourage.

Claude Tardif.

....

....

....



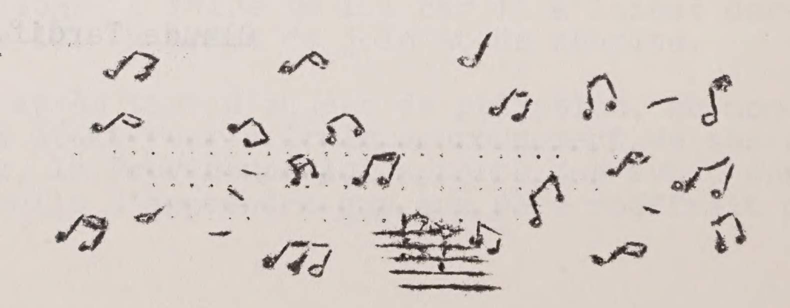
Oh my darling, what do you day?
do you tell them that you love me
after midnight when the boys talk
about the girls?

Oh my darling,
do you tell them little secrets that you
shouldn't
after midnight when the boys talk
about the girls?

Do they say we won't last
as one week or two have passed?
do they keep telling you by then we'll
love somebody new ?

Oh my darling don't believe them
keep repeating our love is different.
that's what I say when the girls
talk about the boys.

GJR.



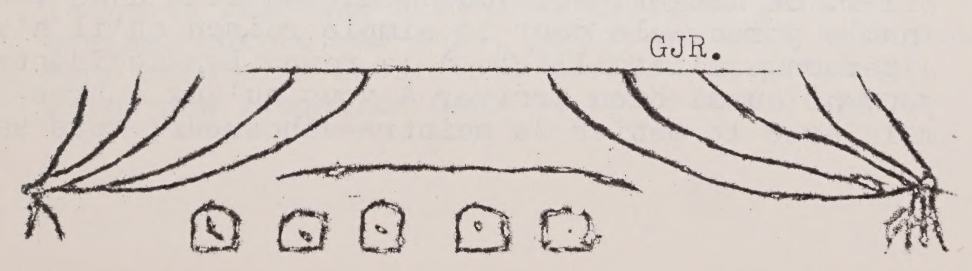
ROCK'N ROLL ET LES PSYCHIATRES

Pour faire suite à mon article du mois dernier, je viens vous parler de la psychiatrie et de l'attitude des parents envers le rock'n roll.

Certains psychiatres pensent que le rock'n roll est la mode d'expression qui convient le mieux aux besoins émotionnels de la jeunesse actuelle. Cet éternel rebelle qu'est l'adolescent est tiraillé entre l'ordre émanant de son père de se trouver du travail, et le désir de sa mère de le voir porter des culottes courtes. Il veut voler de lui-même (VOLER: se maintenir en l'air par ses propres moyens) et en même temps se sentir soutenu. En s'adonnant au rock'n roll, il fait les deux: il vole de ses propres ailes en dépit de ses parents (qui, naturellement, détestent cela) et il se sent soutenu par le fait d'appartenir à un groupe bien déterminé de jeunes fanatiques.

MORALITE POUR LES PARENTS: Adopter le rock'n roll, obligeant ainsi vos enfants à se tourner, par esprit de contradiction, vers la musique populaire ou classique. Ou mieux encore joignez-vous aux jeunes pour écouter du rock'n roll. Apprenez à discerner le bon du mauvais, et guidez leurs goûts vers ce qu'il y a de mieux, car il y a du bon rock'n roll qui peut même être assez agréable à écouter. Et si le coeur vous en dit (l'embonpoint mis à part) eh bien, dansez-le.

GJR.



LE DEBOSSAGE:

DU NEUF DANS DU VIEUX.

Croiriez-vous qu'avec du vieux on puisse faire du neuf?

Eh! bien oui mes amis, c'est vrai.

Si vous voulez en avoir la preuve, apprenez le bon métier de peintre-débosseur.

En réalité le débossage comprend trois métiers sur lesquels on peut se fier pour gagner sa vie. C'est là un gros avantage. Si l'ouvrage retardait quelque peu du côté débossage proprement dit, qui est la première partie du métier, vous aurez certainement de l'emploi dans le sablage et la préparation de la peinture, qui en sont la deuxième partie, ou, mieux encore, le peinturage.

Vous voyez comme moi, mes chers amis, toutes les chances que vous apporte ce métier pour réussir dans la vie. Il n'y a donc aucune raison de manquer d'ouvrage.

Pour dire vrai, c'est un métier un peu "saLaud" mais il gagne la vie proprement. Dans tous les métiers d'ailleurs, il y a des inconvénients. Mais lorsqu'au bout de la semaine on reçoit sa paye, on est bien récompensé.

Il y a une autre chose qu'il ne faut pas oublier. Ce métier peut vous venir en aide dans vos ennuis personnels pour la simple raison qu'il n'y a personne d'infaillible à la roue. Les accidents peuvent aussi bien arriver à vous qu'aux autres mais avec le métier de peintre-débosseur, vous sau-

rez me dire combien cela vous aura été utile quelques fois.

La patience est la principale chose pour apprendre ce métier mais si vous le voulez réellement, avec votre savoir-faire, vous n'aurez aucune raison de manquer votre coup.

On a tout ce qu'il y a de mieux en fait d'instructeur qui est M. Savard. Il saura très bien quelle manière employer pour vous faire comprendre.

A date il n'y a personne qui a failli dans son apprentissage. Je vais vous en donner la preuve. Dans l'Horizons du mois passé, quelqu'un a dit qu'il y avait beaucoup plus de bourrage que de débossage, mais il n'avait pas raison. Voyez-vous, l'ouvrage fait par les apprentis est tellement bien réussi que s'il reste quelques petits défauts, vite il y en a qui disent:" Regarde, il reste une ou deux petites bosses". Je trouve cela fameux, moi! Vous constaterez que c'est presque de l'ouvrage de compagnon que l'apprenti a fait. Non, ce n'est pas en mettant du bourrage qu'on peut faire une si belle "job". Du bourrage, c'est de l'ouvrage imparfait, et vous verriez beaucoup plus de défauts, tandis que c'est tout le contraire qui arrive. Les gens n'en trouvent presque pas.

Pour un apprenti d'environ sept ou neuf mois, débosser et peinturer une auto au complet et que le monde remarque seulement quelques petites bosses, encore une fois, je trouve cela très beau. Pour accomplir un travail parfait on prend un compagnon d'environ deux ou trois ans d'appren-

tissage et même, assez souvent il ne le réussit pas parfaitement.

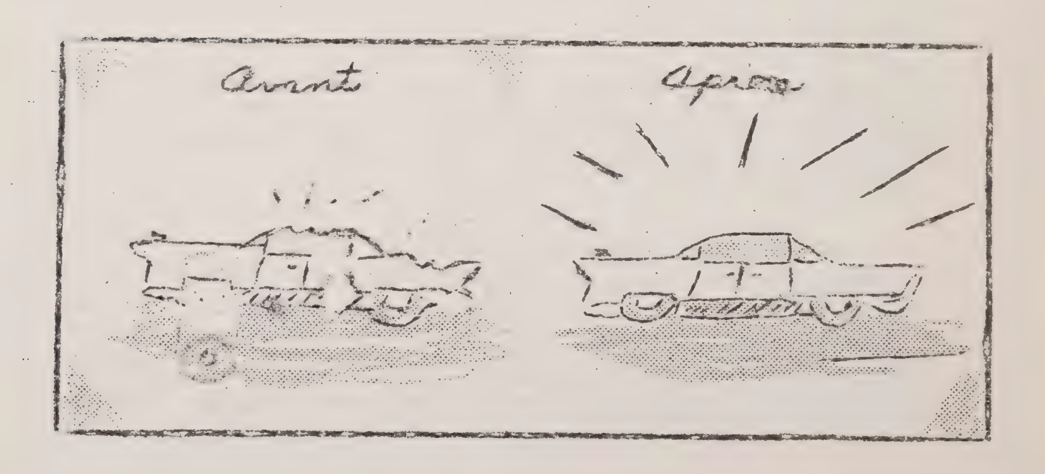
Venez au débossage. Vous verrez par vous-même tout ce qu'on peut apprendre durant le cours qui nous est donné.

Ce n'est pas en nous faisant pousser dans le dos mais bien de nous-mêmes que nous venons à bout d'un métier tel que celui de peintre-débosseur.

Donc les amis, confiance! Les affaires seront bonnes, car il y aura toujours des accidents pour nous fournir de l'ouvrage.

Albert Guay.

N.D.L.R. Les autos qui passent au garage du Centre, pour réparations, sont celles du personnel. Nos camarades apprentis travaillent au débossage de ces autos sous la direction de leur instructeur.



NOS SYMPATHIQUES VISITEURS:

16 Août 1958:

M. Eddie Supple et le club de balle-molle des Chevaliers de Colomb de Ville LaSalle visitent notre équipe Toute Etoile qui a remporté la victoire dans une joute très mouvementée.

1er Septembre 1958:

M. Mack Wein profite de la Fête du travail pour revenir nous voir avec son orchestre et une pléiade d'artistes dans un programme de variétés très intéressant.

9 Septembre 1958:

Cette fois, nous acceuillons M. Eddie Supple accompagné de l'orchestre Silvertone Tone Boys et de la revue Irish A.C. dans un spectacle de variétés qui a su plaire aux plus difficiles. Nous tenons à rendre hommage à la toute mignonne Monique Bertrand. Bien qu'étant très jeune et aveugle, elle n'en est pas moins une artiste en herbe qui n'a pas tardé à se conquérir le coeur de chacun de nous.

13 Septembre 1958:

M. Eddie Supple vient rehausser de sa présence notre fête annuelle Athlétique et profite de cette occasion pour nous remettre plusieurs trophées pour les gagnants des différentes épreuves. Nous tenons à remercier sincèrement M. Supple et tous ceux qui ont bien voulu penser à nous en nous offrant ces magnifiques trophées.

(Suite page 22)

CANS-CANS

Un bon gagnant à un mauvais perdant: Meilleure chance la prochaine fois mon gars!
Rép. T'as acheté les arbitres....

Nous apprenons que 1611 Dufour, un bleuet endurci, a eu le résultat de son Rayon-X de L'hôpital Queen Mary. Dufour se plaignait d'ulcères d'estomac mais les docteurs ont trouvé mieux. Il a les nerfs de l'estomac usés, ce qui veut dire que ce n'est pas le mal qui le ronge mais l'usure.

Un vrai Bleuet.

Viau du 1er C.G. avait donné son nom pour pratiquer l'escrime mais il a changé d'idée depuis qu'on lui a dit qu'un "newcomer" s'était fait couper une oreille.

Jodoin prend tellement son temps dur de ce temps-ci qu'il voyage entre le 1er C.G. et le 1er A.D. Ah! les"verreux" de short-time!

Legue a un problème de baseball: quatre plus quatre font moins que huit.

Bon gagnant,mais perdant??

Depuis deux semaines Chamberland prend un traitement pour maigrir. Sa première pesée était 230 lbs; avant hier: 245 lbs?????

Mange moins.

LOCAUX

Routhier emploie son Oldsmobile pour faire voler des buts par ses joueurs.

Un Giant.

Pourquoi ramasses-tu les bouts de cigarettes, Jodoin?
Aurais-tu encore perdu avec Bergeron du 1er C.G.?

Numero "40"

Une rumeur circule entre les murs depuis quelque temps: Les Bélanger & Cie ne seront plus de notre monde le 15 octobre prochain.

Qui vivra verra???

Monsieur Landry du "B.T.3 est "bleu" pour l'article du mois dernier, mais tout ceci passera et nous croyons qu'il prendra le parti "Indépendant" sous peu.

Anonyme!!!

Martel dit qu'il va prendre le métier de "farmer" en sortant. Il prend de l'expérience sur le B.T.4 en attendant l'an '62(

Pourquoi vous en faire, Dufour & Landry? Vous êtes des gars du Saguenay. Alors pourquoi vous occuper des affaires du Lac St-Jean?

Un qui sait apprécier
les bleuets.

"CIVIE STREET"

"Civie Street" there are a lot of pleasant memories connected to those two words, and equally as many unpleasant. "Ah yes, Civie Street, good old civie street, I can hardly wait to get back on it again." That what you hear when you are in prison. As far as that goes, I have even heard the expression used by the fellows in the armed forces. They could hardly wait to get out of uniform and on the good old "street", away from the terrible bellows of the drill sergeant or the RSM on the parade square, the K.P., the latrine duty, and all the nightmares of life in camp.

The point of view that I want to put across is the prison inmates' interpretation of "the street". To him, "the street" means real living, freedom, the pot of gold at the end of the rainbow, something that he thinks and dreams about most of the time during his sentence. But does he really know the true meaning of "the street"? Unfortunately the majority don't. To the member of that majority it means: no more orders, he can go and do what he likes, look up the old gang, go sit in a tavern and drink and say "To hell with the whole world!"

I don't care where you go in the world, you are going to have to take orders from somebody. If there were nobody to take and give orders, the world would be in a state or disorder and uncontrol.

Wouldn't it be great to be able to do what we like? For example I'd like to go down to a car dealer, pick up a new Cadillac, stop at the bank pick up a couple of million dollars, and travel around the world. As far as that goes, so would a couple of million other

people. Which all boils down to the fact that nobody can do as they like. There is always somebody to answer to. As for looking up the old gang, nine times out of ten it was the association with the gang that was responsible for the person's imprisonment in the first place. Do you know, it's a grand feeling to sit down with a case of beer, or what have you, and just let the whole world go by, for at the time you have no troubles, no worries, nothing but a great big never ending party. Everybody is happy. Nobody cares if the world were to end right then and there, because you're carefree, in plain English you don't give a damn. But just like the little boy with his balloon, he insists on inflating it to its extent. It can only take so much, then bang, it blows up, and your dream explodes in the same way, only worse, for when you wake up the next morning you feel rotten, you have a big head, an upset stomach, and undoubtledly an empty wallet. So where are you? You are right back where you started, and feeling bad to boot.

Now if our man were smart, he would know the true meaning of "the street". To him it represents a goal, something to work for. It is an opportunity for him to start fresh. He will make the best use of his time. He will try his utmost and will be able to realize the fact that he committed a crime, and that he must be punished for that crime. There is no use sitting down feeling sorry for himself, for that will only make his time harder for him. This imprisonment, is, if nothing else, an experience that one should not want more than once in a lifetime. It is a wise man who benefits by his experiences.

As an ending note, I would like to enclose a little poem, befitting the occasion:

To thine own self be true,
and it must follow as the
day follows the night,
thou can'st then be
false to any man.

R. Lethbridge.

EXCERPT FROM A LOVE-LORN COLUMN:

Dear Miss:

I'm 26 and not bad looking. I'm getting balder by the week. The theory is: since so few women are bald, if we were to consume female hormones, we would regain our hair. The hormones are from female monkeys. Do you think this experiment should produce anything?

Eight Ball.

Dear Eight Ball:

Only an increased interest in peanuts.

Gus.

Dear Miss:

A man(12 years my junior) talks of marriage. But his conversations all wind up with questions about my financial situation. I've been warned that he is insincere. If this is true, why does he swear he worships the ground I walk on?

Miss Wondering.

Dear Miss Wondering:

He probably thinks there is oil under it.

Gus.

THE INDIANAPOLIS "500"

The Grandaddy of Them All

This Indianapolis is one of the greatest track races in the world. It is the dream of every car enthusiast to race and to complete there. This track drew a crowd of 150,000 fans who saw the winner: Jimmy Bryant come in with a speeding average of 133.791. That includes pit stops.

So that means his average without pit stops could have been between 140 and 145. Not bad huh! There was only one fatality, Pat O'Connor, who died when his car overturned and burst into flames by running into Jimmy Reese's car. Also injured was Jerry Unser of Calif., by hitting two other cars in the same pileup and going over to the retaining wall. He was very lucky, escaping with only a dislocated shoulder.

Rathmann and Boyd, who, in my opinion, were runners up, had bad luck in the last 100 miles. Boyd had to replace a shredded tire, while Rathmann spun and skidded past his pit and had to make an extra pit stop to refuel.

Prize money was $50,000.(cheap). Bryan won $20,850. in lap prizes, at $150. for each he held. Amick won $3,900. in lap prizes, and Boyd picked up $2,500. Total winnings are unknown. The speed set by Bryan is only second best. Sam Hanks is the record smasher of 1957 with a speed of 135 M.P.H., and smashing Billy Vukovich's former mark by 5 M.P.H. for '59'.

I think Bryan will have to watch Boyd and Rathmann because the lead changed 17 times, which

gave Bryan a good headache. If it were not for those extra pit stops, I think Bryan could have lost.

For my closing words I will give you the top speed. It is approximately between 165 to 185 M.P.H. on the straight.

As Pat O'Connor said before he died, safety is the password at the Indianapolis, and I also say that concentrating and safety is the password on any highway or road in Canada.

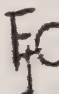
I hope you will be interested in our next writeup on International of racing sports cars.

Roy Kelley.

We would like to take this opportunity to offer our most sincere thanks to James O'Neill, Horizon former cartoonist and cover layout artist, whose many artistic talents have animated Horizons for so many months. Jim was also Editor for the English section of our publication.

We join to wish you the very best of luck in all your future ventures.

The Staff,
Horizons.



"A THOUGHT"

Measured against the infinite age of the earth and stars, the human existence is brief indeed. Yet in the comparatively few years that man has inhabited the planet he has achieved great and wonderful things. From the caves where he once lived in savage ignorance, he has won to a nearly complete control over his natural environment. Now he has only himself to fear. He can use his new found power to destroy himself and all that has been built and thought through the laborious centuries, or he can find a more generous existence on this earth than ever before was possible. This is the decision which we, the living representatives of the race, must make in our time.

If war comes, it will not be because it was inevitable but because too many believed it to be inevitable. Let us remember that we are endowed with reason and imagination, that we are capable through intelligent, courageous action, of influencing our destiny. That portion of humanity which lives within the borders of Canada can be capable of playing a decisive part in preventing the impending tragedy. We need not watch in apathy and despair while no real effort is made to end a suicidal struggle for power, this so called race for peace and security by building bigger and deadlier weapons. Security of one nation is relative to the Armed Forces of other nations. Therefore it is impossible to stop this race unless, acting together through legal methods, we can compel our leaders to adopt a policy that provides hope for the survival of ourselves and our descendants.

Either some measure of world government will be achieved by voluntary consent or our particular civilization will be destroyed. It is not too late to choose.

R. Davidson

JEUNES ÉPONGES,

HIC HIC

Voici une petite scène se passant dans une taverne. Dans un coin, deux jeunes, Dick et Ti-Pit, sont assis et dégustent depuis une couple d'heures bières sur bières. Approchons et écoutons ce qu'ils disent. Ca semble intéressant.

-- Aye waiter, deux "mol" hic!
-- Les voilà, mes vieux, c'est 90c. Merci.
-- Glou, glou, glou. Torieux qu'est bonne!--hic!
-- Deux autres de finies, hic, c'est à ton tour Ti-Pit, à payer la traite, hic.
-- Ouais! ca va mal. J'ai pu une cent, hic. Toi, y t'en reste -tu?

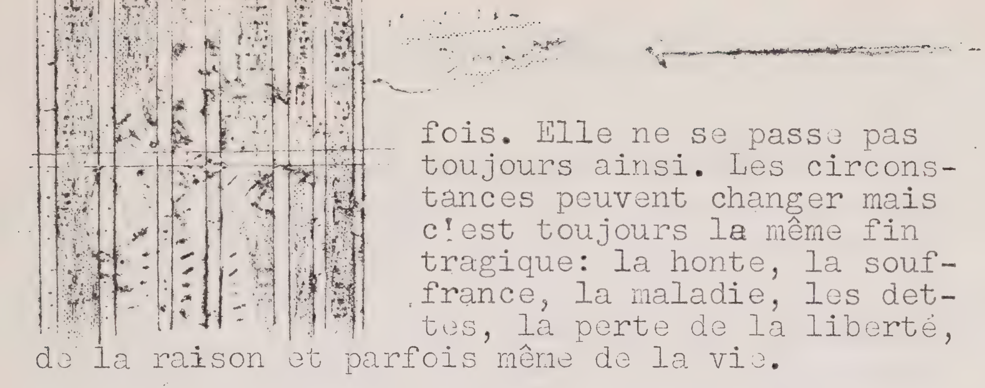
Voilà que Ti-Pit se concentre. Au bout d'un long moment surgit de son cerveau embrouillé-- Dick, j'ai trouvé hic! Le petit vieux du coin y a pas mal de foin de collé, pis je sais où il le cache hic!-- Es-tu fou? On n'est pas pour faire ça,hic! --Pourquoi pas? Y a pas de danger, le p'tit vieux y est à moitié mort, et pis on n'est pas pour arrêter notre "party". On commence juste à avoir du "fun" hic! Moi j'ai un beau"feeling". Come on Dick,hic, on y va.

PRENDS DONC UN P'TIT COUP C'EST AGRÉABLE

Ils y vont et quelques semaines plus tard, Dick et Ti-Pit montent au "pen" pour deux ans.

Cà nous rappelle des souvenirs, hein les gars? Ce n'est pas une histoire nouvelle. Elle s'est répétée des centaines de

VIEUX ROBINEUX.



fois. Elle ne se passe pas toujours ainsi. Les circonstances peuvent changer mais c'est toujours la même fin tragique: la honte, la souffrance, la maladie, les dettes, la perte de la liberté, de la raison et parfois même de la vie.

La boisson, voici un sujet intéressant. Nous pouvons en parler car, malgré notre jeune âge, plusieurs d'entre nous y ont plus que goûté et ils n'ont rien à apprendre sur le rye et le gin, le double gin, le "gouffre" et même la "robine". Pour bien nous en rendre compte, écoutons nos compagnons nous faire des confidences sur ce qui les amenés ici à "Four Walls City". La même phrase revient presque toujours:"J'ai pris un coup, j'ai fait une passe et aujourd'hui je m'aperçois que c'était une "passe de cave".

Quand on raisonne avec sa tête au lieu de ses pieds, on est forcé d'admettre que cette passion en est une bien triste. Pour ceux qu'elle attire, leur séjour en prison est peut-être la chance de s'en débarrasser à jamais. Franchement quel bonheur profond peut-on trouver dans cette manière de vivre:

Saoûl hier soir,
Saoûl le soir d'avant,
Saoûl encore ce soir,
Saoûl tout le temps.

Réfléchissons aujourd'hui à ce que nous serons demain: un gars comme du monde ou un vieux "Robineux".

Le Secrétaire,
G.A.

<u>Nos Sympathiques Visiteurs</u>: (suite de la page 11)

<u>11 Septembre 1958</u>:
A l'occasion du banq et des membres de l'équipe d'Horizons, nous étions des plus heureux d'acceuillir parmi nous M. Mario Cardinal, journaliste au quotidier montréalais "Le Devoir". Au cours de cette soirée, M. Cardinal a répondu gentiment à une foule de questions de grand intérêt pour nous en tant que membre d'une équipe ou journal et nous profitons de cette occasion pour l'en remercier.

<u>25 Septembre 1958</u>:
M. M. Descôteaux, notre cordial maître de chant, reprend ses soirées avec la chorale grâce à la grande générosité du Westmount Rotary Club. Nous souhaitons de tout coeur à M. Descôteaux tout le succès possible et la plus cordiale des bienvenues parmi nous.

<u>8 Octobre 1958</u>:
Le "Blue Sky Review" sous l'habile direction de M. T.Blythe revient nous voir et nous fait passer une soirée très agréable que nous avons tous appréciée.

A tous ceux qui, de proche ou de loin, ont pensé à nous dans notre solitude, nous disons sincèrement merci et vous assurons que nous avons hâte de nous retrouver avec vous tous.

Jacques Landry.

LES SPORTS

Le 13 Septembre 1958 avait lieu au Centre Fédéral le Field Day annuel pour les jeunes et les moins jeunes. L'on peut dire que ce fut une réussite car un Field Day de ce genre demande une longue préparation et une grosse somme de travail. Mais nous avons passé à travers, et tous ont été contents de leur journée.

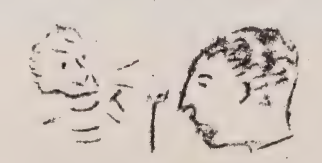
M. Supple a, comme d'habitude, prêté son bon concours, et les trophées qui ont été distribués aux gagnants des épreuves venaient de lui et de ses amis. Merci M. Supple.

Malgré une température assez froide, la chaleur ne manquait pas aux participants des épreuves, et plusieurs courses ont été contestées. La première course au programme était de 60 verges et Denis l'a finalement emporté de justesse sur son plus proche concurrent "Comforth". 2e épreuve, course de 220 verges qui demandait pas mal de souffle. 3e-Saut en hauteur, épreuve qui demande beaucoup d'agilité car la barre de mesure est très sensible, facile à faire tomber au moindre toucher. Lawrence l'a emporté avec un saut de 4 pieds 5". 4e- Course à relais 440 verges. Oh la la! Quelle longueur! Heureusement cette course était par équipes de 4 hommes, et les gagnants ont été: Clouston, Pronovost, Daigle et Lalonde. Temps de la course: 1 minute et 15 secondes. 5e- Course à trois pattes, épreuve qui consiste à attacher avec une ceinture les jambes de deux concurrents. Il y avait deux départs car les concurrents étaient nombreux. Au premier départ Bérubé et Larose étaient trop rapides pour leurs adversaires et ils ont gagné l'épreuve. Nul doute qu'ils ont

• • •

dû pratiquer en cachette. Et au 2e départ, Lafortune et Martin ont gagné eux aussi. 6e- Course à relais 880 verges (çà augmente encore) par équipes de trois hommes, épreuve qui demandait beaucoup de vitesse. Gagnants: Lavoie, Landry, Guérin. 7e- Course sac à patates. Heureusement les sacs étaient vides car j'en connais qui n'auraient pas terminé la course. Ce jeu en a fait rire plusieurs. Gagnants: Berthelotte, Lapointe et Colbert. 8e- Saut en longueur. Croyez-le ou non, 17 pieds et 5 pouces qu'il a sauté, le gagnant de cette épreuve. C'est plus grand que moi et vous çà. Berthelotte a rencontré cette épreuve. Il faut mentionner aussi Moreau, 16'10", et Lafortune 15'9". 9e- Course de Bébitte. "Ko sé çà?" Non, non amis lecteurs, ne vous trompez pas. Ce ne sont pas des punaises qu'on a fait courir. D'abord des punaises, on n'en a pas ici. Ce ne sont que les plus petits hommes que l'on appelle "Bébites". Epreuve de 60 verges, et la 1ère bébitte qui a gagné s'appelle Gobeil, en 8 secondes et demie. 10e- Souque à la corde, qui demande beaucoup de force. Le 2e C droit avait la coupe en mains mais quelques-uns de ses gars ont manqué de courage et ont baissé pavillon devant le 2e D droit. 11e- Course d'un mille. Eh bien, nous voilà rendus avec les chevaux! Non mais çà prend une endurance de cheval pour courir un mille sans arrêt. Berthelotte a gagné cette épreuve sans concurrence en 6 minutes et 5 secondes.

Pour couronner le tout, nous avons assisté à une magnifique exhibition de gymnastique par les détenus de l'institution. Le capitaine de l'équipe, Therrien, a bien dirigé ses hommes, avec un bel ensemble. Aux barres parrallèles



nous avions Tremblay et Larose, qui ne sont pas des novices, et qui nous ont démontré leur savoir-faire.

Ce fut ensuite la remise des trophées aux gagnants des épreuves. M. Supple a adressé la parole, ainsi que M. Généreux, et le Field Day était terminé.

Il reste une journée de moins sur notre sentence, jour que nous n'avons pas vu passer.

C. Tardif.

FINS DE SAISON

AU BASEBALL:

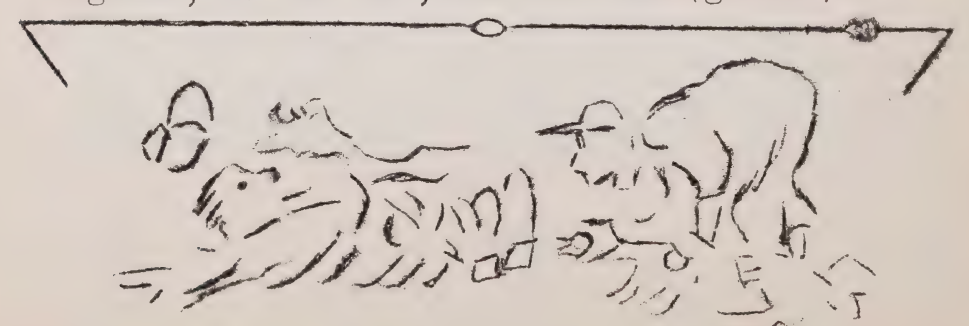
Et voilà, nous venons de fermer les livres sur une autre saison de baseball au F.T.C. Le tout s'est terminé par une brillante victoire, et le trophée va à l'équipe des Indiens dirigée par Gus Routhier et ses vaillants joueurs. Ce n'est pas une surprise pour personne cette victoire car j'en avais fait le pronostic au commencement de la saison. Mais j'avais oublié de dire qu'ils auraient beaucoup d'opposition. Ils ont débuté en lion pour faiblir quelque peu vers le milieu de la saison. C'était excusable car ils ont eu de nombreux blessés et aussi quelques libérations. Mais ils ont rapidement repris leur aplomb pour finalement tout faire tomber sur leur chemin. Il ne faut pas oublier les autres

clubs de circuit, qui ont très bien figuré durant la saison, mais qui ont été moins chanceux que les gagnants. Ils méritent des félicitations. Pour être justes, tous ceux qui ont contribué au jeu de quelque façon méritent des éloges car l'union fait la force. Mentionnons spécialement Raymond Désourdie qui s'est avéré un parfait sportif dans la victoire comme dans la défaite. Il faut avouer que nous avions un club très fort cette année. Je reviendrai avec un autre article sur ce sujet, lorsque je vous décrirai la présentation du trophée. En attendant je veux remercier les autorités du "Gym" pour l'aide qu'ils ont apportée au succès de cette saison, de même que tous ceux qui, de près ou de loin, ont travaillé pour le baseball. Au nom des gerants de tous les clubs et au nom de tous les joueurs, je leur dis un gros merci et leur donne rendez-vous au STEAK.

Claude Tardif.

Voici les noms des joueurs de l'équipe gagnante, les Indiens:-

L. Parent, J. Schmuck, G. Courcelle, Ronald Lanthier, J.P. Ouimet, R. Poupart, Raymond Lanthier, C. Tardif, L. Caron, J. Pominville, F. Giguère, A. Leclerc, Gus Routhier(gérant).



AU SOFTBALL:

Bonjour les gars!

Voici que la saison de balle-molle(softball) vient de s'achever par la victoire du club "Dodgers" dont le gérant est Lethbridge, sur l'équipe "Yankees"(gérant Marcotte), au compte de 19 à 12. Les deux clubs étaient sur un pied d'égalité, 2 à 2, et ces joutes finales furent de 3 dans 5. Félicitations au club gagnant et aussi au club perdant qui a su se mériter le championnat puisqu'il fut placé au 1er rang durant toute la saison.

Vous trouverez ci-joints les noms de ceux qui jouaient pour l'équipe victorieuse du trophée de Balle-Molle F.T.C.

Gérant:Lethbridge, Capt.McKinnon, Loiselle, Cumming, Chartrand, Marcoux, Croteau, Ranger, Martin, Bellemare, Gareau et Kelly.

Avant de terminer, j'aimerais remercier les instructeurs du gymnase pour tout ce qu'ils ont fait pour la ligue de balle-molle. Ils se sont dévoués de manière inlassable pour faire de notre ligue de balle-molle une belle ligue où régnait l'esprit sportif. C'est ce que nous avons eu. Encore une fois merci.

J'aimerais remercier aussi, pour le bel esprit de coopération qu'ils ont su me donner comme secrétaire, le Président J. Landry, Le Vice-prés. L. Bédard, le statisticien Boisvert, et l'arbitre en chef Phillips, ainsi que les arbitres, marqueurs, anciens joueurs, gérants et capitaines. A tous et à chacun merci. Je m'en voudrais d'omettre le rédacteur sportif de notre journal "Horizons" qui a bien voulu me donner l'opportunité d'écrire dans ses colonnes. Merci, au revoir!

G. Nadon.

"Muscle Joe" "Thermostat H"

Sans Commentaires!!!

WHO ARE THEY?

